

LE FIGARO et vous



VIN

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, NOUVEAUX CÉPAGES... LE GROUPE MOÛT HENNESSY OUVRE UN CENTRE DE RECHERCHE À ÉPERNAY **PAGE 30**



GASTRONOMIE

MAURO COLAGRECO INAUGURE DEUX TABLES AU MAYBOURNE RIVIERA À ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN **PAGE 32**

FIAC 2021 À LA RECONQUÊTE DE PARIS

MOÛT HENNESSY - MATTEO CARASSALE - VINCENT BOGOT-POLE / LE FIGARO



AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE, LE MONDE DE L'ART SAVOURE SES RETROUVAILLES APRÈS UNE ANNÉE BLANCHE. UNE ÉDITION PLUS FONCTIONNELLE QUE GRANDILOQUENTE. **PAGES 28 ET 29**

ALEC BALDWIN : QUESTIONS APRÈS SON TIR MORTEL

L'ACTEUR A TUÉ ACCIDENTELLEMENT LA CHEF-OPÉRATRICE ET BLESSÉ LE RÉALISATEUR DE « RUST ». UNE BALLE RÉELLE A ÉTÉ PLACÉE DANS LE REVOLVER AU LIEU D'UNE BALLE À BLANC.

MAURIN PICARD [@MaurinPicard](#)
NEW YORK

Le drame s'est produit à 13 h 50, heure du Nouveau-Mexique, sur un célèbre site de tournage près de Santa Fe, le Bonanza Creek Ranch. Dans ce décor de western, Alec Baldwin, acteur principal et producteur du film *Rust*, manie un revolver et tire « face caméra ». Les balles auraient dû être à blanc. Mais celle qui sort du barillet est une vraie munition, qui frappe la chef-opératrice, Halyna Hutchins, avant de se loger dans la clavicle du réalisateur, Joel Souza.

Les deux victimes sont immédiatement évacuées. Halyna Hutchins, 42 ans, expire dans l'hélicoptère qui l'emporte vers un hôpital d'Albuquerque. Joel Souza, 48 ans, soigné à Santa Fe, survit. Ignorant de leur sort, Alec Baldwin reste prostré. « De toute ma vie, on ne m'avait jamais tendu une arme chargée à balles réelles ! », répète-t-il, en état de choc.

Interrogé par la police, le comédien de 63 ans n'est pas placé en garde à vue. « Aucune accusation n'a été portée, mais les témoins continuent d'être interrogés par nos inspecteurs », a précisé Juan Rios, porte-parole du shérif local. Vendredi matin, la branche californienne de l'Alliance internationale des employés de scène, de théâtre et de cinéma (Iatse) a envoyé un courriel à ses membres syndiqués, confirmant qu'une balle réelle avait été placée dans l'arme et que le chef-accessoiriste impliqué était

un employé local de la production. Le tournage de *Rust* se trouve désormais compromis. Les frais judiciaires devraient sonner le glas de cette production à petit budget (moins de 6 millions de dollars), qui employait 75 techniciens, 22 acteurs et 230 figurants. Halyna Hutchins, d'origine ukrainienne, était née en 1979 sur une base militaire soviétique au nord du cercle polaire, « entourée de rennes et de sous-marins nucléaires », selon ses mots, avant de devenir journaliste d'investigation à Kiev, puis d'émigrer vers Londres, et Los Angeles.

Des précédents

Ce genre d'accident sur un tournage, extrêmement rare, affecte habituellement les cascadeurs, mais parfois des comédiens. En 1984, sur le tournage de la série *Cover Up* (*Espion modèle*), l'acteur et mannequin Jon-Erik Hexum, 26 ans, s'était tiré une balle à blanc dans la tête, en simulant une roulette russe. En 1993, le fils de Bruce Lee, Brandon, avait été abattu à bout portant par un acteur sur le tournage de *The Crow*. « *Persone ne devrait jamais être tué sur un plateau de film, point final* », a tweeté sa sœur, Shannon Lee. « *C'est d'autant plus cruel que les femmes ont toujours été tenues à l'écart de ce genre de fonctions sur les films d'action*, renchérit une réalisatrice et amie de Halyna Hutchins, Elle Schneider. *Il a fallu que ce soit une des étoiles montantes de la profession qui voit sa vie fauchée à cause d'un de ces projets pour lequel nous nous sommes tant battues.* » ■

Ruinart
LA PLUS ANCIENNE MAISON
DE CHAMPAGNE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

28 L'ÉVÉNEMENT

POUR LA PREMIÈRE FOIS, LA FOIRE SE DÉPLOIE AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE, EN FACE DE LA TOUR EIFFEL. MALGRÉ DES MISES EN SCÈNE PEU FRAPPANTES, LE MONDE DE L'ART EST PRÉSENT.

VALÉRIE DUPONCHELLE @VDuponchelle
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Paris bouillonne. Le retour de la Fiac 2021, après une année blanche, a stimulé les ardeurs de la petite planète Art qui se remet toujours plus en mouvement. Planète, vous avez dit planète ? Même si les Chinois et les Japonais restent absents, la 47^e édition de la grande foire d'art parisienne a réussi à faire venir des Américains, des Coréens, des Australiens, des Anglais et tous ceux qui sont restés en Europe à l'heure du Brexit. Des « art advisors » en cohorte, de grands directeurs comme Max Hollein du Met, des stars comme Brad Pitt, des « talent scouts » comme les Rubell de Miami. Dans le périmètre nettement plus exigu du Grand Palais éphémère dessiné par Wilmette et sous la longue tente blanche qui empiète sur le Champ-de-Mars, plus de 160 exposants sont au coude à coude pour ranimer la flamme.

Rien de comparable avec le Grand Palais, son architecture monumentale et pourtant humaine, son échappée vers le ciel de Paris. Sous la pression des riverains et l'action de leur maire, Rachida Dati, le Grand Palais éphémère a dû se calfeutrer. Aux dépens de toute lumière zénithale. L'isolation sonore est agréable, mais la ventilation qui remplace la climatisation a rendu le vernissage, mercredi 20 octobre, complètement étouffant. Pratiquement pas de sièges, la conquête de l'Ouest pour avoir une bouteille d'eau ou un café. Une visite qui se transforme vite en marathon et se termine par des VIP assis par terre, comme à la fac. On est loin du confort suisse d'Art Basel où tout est organisé au carré. Vu le nombre de candidats à la Fiac, les stands sont plus petits que jamais (66 m² en moyenne sous la voûte), rendant la visite monotone, systématique, comme un grand duty free impeccable et peu émouvant. Très peu de galeries ont opté pour une mise en scène qui mette en relief leur regard et leurs artistes. Du coup, une impression de grand marché solide, conservateur dans ses choix, sans grande prise de risques, voire un air de déjà-vu, chez les ténors du marché qui arrivent, épuisés mais accros à la vente, d'Art Basel et de Frieze à Londres.

Ceux qui sortent du rang se sont risqués à faire un vrai stand, dans un espace contraint. À l'entrée, la galerie de Berlin Neugerriemschneider a mis sur un papier peint en « all over » de l'artiste allemand Thomas Bayrle, 83 ans, qui manie la répétition du motif et du son pour réinterpréter les figures de Masaccio et Masolino dans sa



LA FIAC 2021 PROFITE DE LA RENAISSANCE DE PARIS



LES TENDANCES 2021 EN DIX ARTISTES : DES FIGURES HISTORIQUES, DES FEMMES

Paula Rego chez Victoria Miro de Londres

La grande peintre portugaise de Londres, Paula Rego, 86 ans, dont le Musée de l'Orangerie célèbre « Les Contes cruels » en 2018 à Paris et que la Tate Britain expose jusqu'au 24 octobre, est à l'honneur dans sa galerie londonienne, Victoria Miro, avec une série de pastels sur papier, saisissants (300 000 euros).

Kienholz chez Templon, Paris

Edward Kienholz (1927-1994) est un formidable artiste américain qui a regardé en face son pays et mis en œuvre ses obsessions, ses injustices, son racisme. Ses installations sont chocs, historiques, donc chères, rudes, plutôt pour un musée ou une fondation. Pas faciles à vendre dans une époque qui mise sur la pimpante peinture figurative ! Daniel Templon persiste et signe avec *The Grey Man's Parade*, 1987 (500 000 dollars).

Christo chez Annelly Juda, Londres

Tandis que *L'Arc de Triomphe empa-*

queté de Christo et Jeanne-Claude est démonté, les pièces historiques resurgissent. Comme dans la rétrospective de 2020 au Centre Pompidou, voici *Show Window*, 1965-1966, et *Packed Supermarket Cart*, 1963, chez Annelly Juda de Londres. Sotheby's a misé sur « Christo », surfant sur l'actu (24 dessins de l'Arc de triomphe, sold out en vente privée, entre 150 000 dollars et 2,5 millions de dollars) et la mort de l'artiste en 2020 (11,2 millions d'euros aux enchères en février dernier).

Penone chez Marian Goodman

Comme dans l'exposition « Sève et pensée », actuellement à la BnF François-Mitterrand, Marian Goodman a accroché un très grand tableau vert de Giuseppe Penone, fait directement à l'huile, à la main (*Leaves of Grass*, 2013, 200 x 300 cm, prix top secret). La doyenne du marché américain, Marian Goodman, 93 ans, n'est pas venue en Europe, même pour la superbe exposition de son artiste sud-africain, William Kentridge.



Baselitz chez White Cube de Londres.

Alice Neel chez Xavier Hufkens
Alice Neel a peint ses voisins, ses amants, ses enfants, la maternité, la sexualité avec une force expressionniste.

Après le Met de New York, le Guggenheim Bilbao l'expose jusqu'au 6 février. En 2022, le Centre Pompidou donnera sa version de la portraitiste de Warhol. Le Bruxellois Xavier Hufkens montre son beau *Sol Alkatis*, 1965 (vendu autour de 1 million de dollars).

Ulrike Ottinger chez Contemporary Fine Arts de Berlin

L'artiste allemande Ulrike Ottinger, 79 ans, faisait l'affiche de l'exposition du Mamac à Nice « Les Amazones du pop ». La relecture de l'histoire de l'art oubliée est une tendance forte des musées, comme du marché. Contemporary Fine Arts de Berlin, connue pour ses Jonathan Meese, lui consacre tout un mur bien pop, bien gonflé, son manifeste. Mosaïque en 9 tableaux des sixties (72 000 euros).

Martin Margiela chez Zeno X d'Anvers

Un génie de la mode fait-il un génial artiste ? La question est posée à la Fonda-

tion Lafayette Anticipations, qui présente Martin Margiela, 64 ans, à travers ses objets en cheveux, têtes marliennes, Abribus, ballons et photos de creux corporels indiscernables. Les discours qui vont avec sont épais comme des bibles, agaçant ou captivent par ses interrogations sur le genre. Instagram s'affole pour ce héros de la mode qui se cache dans ses propres vernissages (il est grand et barbu). À la Fiac, la Zeno X Gallery d'Anvers, capitale de la mode la plus arty, présente ses sculptures étranges en plâtre acrylique, incorporées à leurs socles (40 000 à 50 000 euros l'édition, 1 sur 3). Pour amateurs.

Yun Hyong-keun chez PKM de Séoul

Le peintre coréen Yun Hyong-keun, 93 ans, est un maître de l'abstraction et un calligraphe des ombres. L'art contemporain l'a découvert à la Biennale de Venise 2019 au Palazzo Fortuny. Ses toiles, du beige, du noir, presque rien, comme la poésie, sont dans tous les mu-



(cinq contrôles avant d'entrer dans la foire). Elle est fonctionnelle, sans grand chic. Elle entend servir d'abord le commerce, celui de ses galeristes et celui de l'organisateur de la Fiac et de Paris Photo, Reed Exhibitions, en plein plan social (40 euros l'entrée, accréditations sous contrôle, invitations au compte-gouttes et à durée limitée).

Les compliments d'Emmanuel Macron

L'avenir de sa directrice Jennifer Flay, à l'heure des fusions des équipes avec celles de Paris Photo, était la grande question du jour. L'abstinence a rendu sans doute plus critique l'appétit de l'art, mais ne l'a pas éteint. À l'heure du confinement, certains s'étaient jurés de s'épargner la jungle des foires. Et pourtant, ils sont tous revenus, malgré le prix du ticket d'accès. Et pourtant, ils sont contents d'être là.

Buren, il n'a eu de cesse d'élargir son spectre en la matière, le rendant de plus en plus inclusif en ces temps de campagne électorale. Après avoir cité Christo et Jeanne-Claude qui ont empaqueté l'Arc de triomphe, David Hockney qui a ramené le printemps à l'Orangerie, il a rendu hommage à feu Boltanski. Et salué la défense des artistes afghans et *Africa 2020*, l'année de célébration de l'art contemporain africain, et sa commissaire absente, N'Goné Fall. Ce courant du marché explose : le découvreur Magnin a tout vendu de ses artistes bigarrés de Kinshasa, dont Hilary Balu (30 000 euros). À Londres, la semaine dernière, la foire 1.54 a fait un malheur.

Beaucoup de valeurs sûres chez les enseignants fortes ou pointues de cette Fiac : White Cube, Pace Gallery, Ropac, Hauser & Wirth, Huftens, Le Minotaure. Mais

pas de records absolus dans cette Fiac qui n'a pas l'ampleur financière ni le réseau cousu d'or d'Art Basel ou de Frieze où les fortunés achètent cash et tout de suite. Le démarrage de la Fiac a été lent, mais, après 48 heures, efficace. Sold out sous la tente où les prix sont plus conformes à l'horizon national (Cecilia Granara chez Exo Exo de Paris). Les poids lourds de la Fiac 2021 se vendaient en moyenne entre 500 000 euros et 1,5 million d'euros (Baselitz). Hier Docteur No de l'art, les Nahmad n'avaient pas vendu leur Yves Klein à 10,5 millions de dollars, *Anthropométrie* exceptionnelle par sa taille, dans la même collection depuis trente-cinq ans. L'œuvre, sans doute la plus chère de la foire.

Fiac, au Grand Palais éphémère (Paris 7^e), jusqu'au 24 octobre.

1. Un George Condo spectaculaire, à l'entrée de la Fiac, chez Hauser & Wirth.
2. Martin Margiela, l'alien de l'art, chez Zeno X d'Anvers.
3. Kapwani Kiwanga, Prix Marcel-Duchamp 2020, chez Jérôme Poggi.
4. One man show d'art brut avec Lubos Piny chez Christian Berst.
5. *Anthropométrie* d'Yves Klein, 1960, l'œuvre la plus chère de la foire chez Nahmad Contemporary.
6. Alice Neel, peintre de Spanish Harlem, chez Xavier Huftens.
7. Ulrike Ottinger, le pop féministe allemand, chez Contemporary Fine art de Berlin.
8. Yun Hyong-keun, maître coréen, chez PKM de Seoul.

Brancucci Chapel (rétrospective au Wiels de Bruxelles en 2013); Catherine Issert, la galeriste de Saint-Paul-de-Vence, a frappé Instagram avec son installation en deux tableaux et deux canapés roses de l'artiste suisse John Armleder; qu'on aime ou qu'on déteste, tout le monde s'est arrêté sur le stand de Fabienne Leclerc/In Situ, envahi par la folie baroque des frères riens, Ramin et Rokni Haerizadeh (le plancher sur mesure à partir de 69 000 euros); chez Christian Berst, Lubos Piny, pionnier tchèque de l'art brut, étone par ses dessins sur l'anatomie; et sous la tente blanche des galeries moins puissantes, le cabinet magique et son rideau avec un œil brodé, de l'artiste et cinéaste Marie Losier chez Anne Barrault.

En attendant de retrouver le Grand Palais, au mieux en 2024, les fidèles devront faire avec cette formule de remplacement qui ne mise pas sur l'hospitalité



Paris est plus que motivé, c'est un feu d'artifice. Avalanche d'expositions majeures, de Baselitz et Georgia O'Keeffe à Beaubourg, de Calder au MAM à Morozov à la Fondation Louis Vuitton. De vernissages, du photographe Juergen Teller chez Suzanne Tarasieva, à Rashid Johnson et Kenny Dunkan au Studio des Acacias. Des événements mondiaux de l'art en cascade: 800 invités, un record, au dîner du MAM avec son nouveau président des Amis, Jean-Paul Agon, président honoraire de L'Oréal; ambiance *Barry Lindon* de Nathalie Herbelin et Charles Zana dans un Hôtel de Guise abandonné. Des fêtes, servies-collées comme avant, de l'« After Party » bondée pour Othoniel et Perrotin au Petit Palais, à la soirée VIP de Gagossan pour sa troisième galerie et son Calder rouge, place Vendôme, à l'Hôtel Costes. Des foires parallèles où Asia Now, fraîche, curieuse et abordable, tire le ticket gagnant. Des ouvertures de galeries phares, de Mariana Ibrahim, venue de Chicago, à Per Skarstedt, le Suédois de Manhattan, dans le quartier montant de l'avenue Matignon.

L'art a même atteint l'Élysée. « Bravo, une fois encore, chère Jennifer Flay, pour le travail qui est fait, vous qui dirigez cet événement depuis 2003 et qui l'avez profondément transformé et avez su en faire le centre névralgique pour le monde de l'art, venus des quatre coins du globe et réunissant toutes les générations », a félicité Emmanuel Macron devant un public plus international, du New-Yorkais Max Hollein à la mécène suisse Maja Hoffmann et Jay Jopling, galeriste chic de Londres. Le président avait invité un échantillon choisi, mercredi 20 octobre, pour soutenir officiellement « le retour de la Fiac ». Depuis le vernissage de *Pavoisé*, la verrière tricolore de Daniel

ET LA QUESTION DU GENRE

sées coréens (600 000 dollars pour l'huile sur lin de 1989). La scène coréenne a le vent en poupe : Lee Ufan s'installe pour un an aux Alyscamps à Arles. Ropac vient d'ouvrir une galerie à Séoul. Perrotin, pionnier de l'aventure, s'y est rendu après l'installation de son artiste star, Jean-Michel Othoniel, à l'Académie. La foire de Frieze y fera sa première édition en 2022.

► **Georg Baselitz, roi de la Fiac**
Rétrospective à Beaubourg et réception à l'Académie obligent, Baselitz est le roi de cette Fiac 2021. Il y a quinze ans, note un pro du marché, il était en désamour. Il y a trente et un an, la Haus der Kunst de Zurich et son conservateur Klemm ont vendu chez Brist à Paris deux petits Renoir (1,2 million de dollars) pour acheter une installation monumentale de 15 panneaux de Baselitz qui se vendraient plusieurs millions d'euros. Aujourd'hui, grâce à Thaddaeus Ropac, sa cote est bien au-delà : 2,7 millions d'euros pour son oiseau fragmenté

de 1972, 1,2 million d'euros pour sa double figure, de la série sépulcrale *Descente* de 2021. White Cube de Londres est en négociation avec un collectionneur pour sa peinture (1,5 million d'euros) et sa sculpture en bronze (1,3 million de dollars). Gagossan présente le sien (2,5 millions d'euros) dans un beau stand vierge de cartels où les prix sont tabous.

► **Cecilia Granara chez Exo Exo**
Elle a 30 ans. Cette fille de diplomate est née en Arabie saoudite. Après Saint Martins College of Art and Design, le temple de l'art à Londres, elle a été l'assistante de Francesco Clemente, 69 ans, peintre de la trans-avant-garde. Elle en a gardé beaucoup dans ses longs corps de femme sinueux, tableaux sensuels par le sujet et la palette. Pêchée à Poush Manifesto, porte de Clichy, elle illustre la nouvelle vague qu'aiment les jeunes collectionneurs (8 000 euros les grands tableaux, 1 000 euros les tout petits).

V. D. ET B. DE R.

"D'UNE DRÔLERIE IRRÉSISTIBLE" FRANCE INFO

"AUDACIEUX, PIQUANT, DRÔLE" MADAME FIGARO

"UN RÉCIT POLITIQUE PUISSANT" LE FIGARO

"PASSIONNANT" LE MONDE

FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

VALERIA BRUNI TEDESCHI
MARINA FOÏS
PIO MARMAÏ
AÏSSATOU DIALLO SAGNA

LA FRÄCTURE

UN FILM DE CATHERINE CORSINI

LE 27 OCTOBRE

UGC M+
france-tv
FESTIVAL DE CANNES
Télérama
franceinfo